

demanda : « Vous êtes déjà mort; à quoi bon revenir carresser ces os desséchés ? » L'âme répliqua : « C'est là mon ancien corps; ce corps n'a pas tué d'êtres vivants, n'a pas dérobé, n'a pas commis de débauches avec autrui, n'a pas été déloyal, n'a pas proféré d'injures méchantes, ni prononcé des mensonges ou des paroles insidieuses; il n'a été ni jaloux, ni colère, ni insensé. Après sa mort, j'ai obtenu de naître en haut parmi les devas; tout ce que je désire se réalise spontanément et ma joie est sans limite; c'est pourquoi j'aime et j'estime (ce corps). »

N<sup>o</sup> 146.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 25 r<sup>o</sup>.)

Autrefois, dans un royaume étranger il y avait un çramana qui, au milieu des montagnes, se livrait à la pratique de la sagesse. Un démon se transforma en un homme sans tête et vint se présenter à lui. Le çramana lui annonça : « Vous êtes dispensé de souffrir des maux qui proviennent de la tête; les yeux sont ce par quoi on voit les couleurs; les oreilles sont ce par quoi on entend les sons; le nez est ce par quoi on perçoit les odeurs; la bouche est ce par quoi on reçoit les saveurs. Être privé de tête, n'est-ce pas une joie unique ? »

Le démon, s'étant retiré, se changea derechef en (un homme) qui n'avait pas de corps, mais qui avait seulement des mains et des pieds. Le çramana lui dit : « Celui qui n'a pas de corps ne connaît pas les douleurs et les démangeaisons; étant dépourvu des cinq viscères, il ne connaît aucune maladie. N'est-ce pas là une joie unique ? »

Le démon se retira de nouveau et se changea derechef en un homme sans mains ni pieds qui, en se posant sur